

Les Koechlin Vous parlent



Madeleine Fabre-Koechlin
62, rue Velpeau - 92160 ANTONY

Bulletin Koechlin N° 42 - Juin 1999

EDITORIAL

Chers Cousins,

Ce numéro est encore nourri par ce que nous ont appris les historiens de Mulhouse, en octobre dernier, sur la vie des bourgeois du 19^e siècle dont nous descendons. M.-C. Vitoux qui décrit les femmes dans le champ de leur dévouement social, B. Bruant qui les montre dans l'intimité familiale de leurs demeures, y portent, l'un et l'autre, un regard connaisseur et objectif Mais plutôt bienveillant. Vous en jugerez. Et, peut-être, certains d'entre vous pourront-ils compléter notre évocation en repêchant dans leurs archives des témoignages, des lettres, des photos qui illustreraient ce double aspect de l'action caritative et de la vie domestique dans l'intérieur des maisons, que le BK pourrait publier.

Le reste du numéro est varié et fait un va-et-vient du passé au présent et même au futur. Avec Susan et Internet, nous sommes à l'avant-garde de la modernité. Et c'est une chance pour nous, dont les effets d'élargissement et de rencontre se font déjà sentir.

Quant à la prononciation de notre nom, elle fait aussi partie de notre présent, elle est de toujours. On rêve, à la rédaction, de publier sur ce thème inépuisable, d'autres anecdotes. Tous les porteurs du nom ont, comme Jean et Jean-Claude, entendu leur patronyme souvent massacré. Et vous ? Dans ce cas, que faites-vous ? Vous rectifiez à l'aide d'un petit cours de phonétique française, ou d'histoire alsacienne ? Ou vous laissez passer, résigné et débordé par le nombre de noms propres étrangers qui circulent chez nous, mal francisés, et qui ne se prononcent pas comme ils s'écrivent ? Dites-le, cela nous intéresse.

Pour terminer par une vision positive qui nous aide à passer le cap du millénaire - on peut espérer qu'il sera pour la famille de bonne espérance et pas des tempêtes ! - voulez-vous réfléchir avec nous à une prochaine forme de cousinade, normalement pour 2001 (tous les quatre ans, c'est notre rythme !) et nous envoyer des idées et des propositions.

Sans transition, je vous salue en attendant vos lettres.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332)*

Sommaire

Femmes et philanthropie au 19e siècle.....	page 4
Aurons nous un musée de la vie bourgeoise à Mulhouse ?.....	page 7
Nouvelles du cimetière protestant de Mulhouse.....	page 9
Un monde virtuel pour les Koechlin.....	page 10
Mon garçon, les Français qui ne prononcent pas ton nom 'Kéclin' sont des illettrés.,	page 12
Extraits de l'Industriel Alsacien : Inventaire humoristique des fautes de français.	page 14
Nouvelles familiales.....	page 16

Femmes et philanthropie à Mulhouse au 19^e siècle

Comme nous vous l'avions annoncé dans le dernier BK (page 7) voici le résumé de la conférence de Marie-Claire Vitoux, le vendredi 30 octobre 1998.

Parler des femmes est peut-être "à la mode" mais, si le sujet a été retenu, c'est parce que l'histoire des femmes est en plein renouvellement. Longtemps marquée par le militantisme féministe (années 70 et 80), celle-ci s'en est émancipée et, de façon plus sereine et donc plus scientifique, a remis en chantier l'histoire de l'émancipation féminine. C'est donc fort modestement dans ce courant historiographique que s'inscrit l'étude de la philanthropie féminine à Mulhouse au XIX^e siècle.

Quelles sont les femmes philanthropes à Mulhouse avant l'annexion de 1871 ? Il faut d'abord constater le silence assourdissant des sources, d'une part parce que la plupart sont de nature administrative, donc masculines, d'autre part parce que la "modestie" féminine, c'est-à-dire leur capacité à rester à leur place, donc en arrière, est une valeur fortement affirmée au XIX^e siècle.

Pourtant, l'historien voit paraître sur la scène philanthropique des "dames" et "demoiselles", c'est-à-dire des femmes de l'élite sociale de la ville. Des noms reviennent régulièrement : Mme le Dr Koechlin, Mme la Baronne d'Andolsheim, Mmes Gustave Dollfus, Edouard Schwartz, Veuve Koechlin-Schlumberger, André Koechlin, Nicolas Koechlin, Joseph Koechlin, Edouard Hofer, Veuve

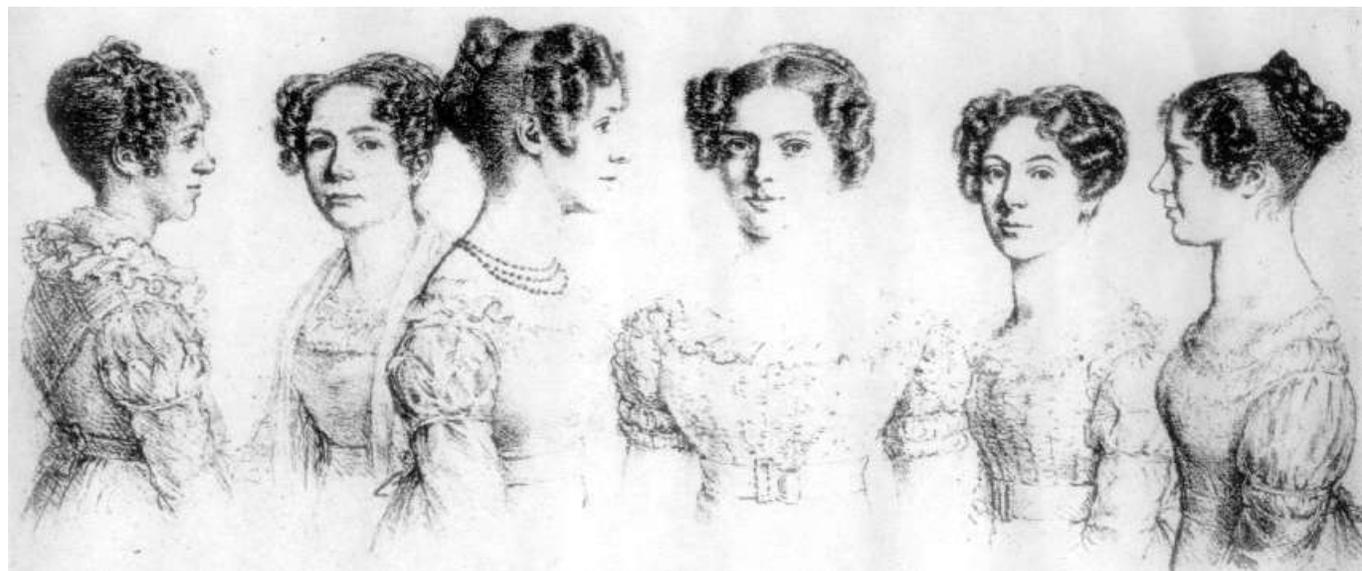
Joseph Blech, Favre-Blech ainsi que Melles Ida Sauquet ou Marie Siegfried. Notons que s'il est certain que les femmes de l'élite sociale catholique et juive (les Miquey ou les Dreyfus) pratiquent également une philanthropie active, les sources municipales et départementales n'en parlent pas ou qu'incidemment.

Il est clair que les noms cités forment réseau. Réseau avec les hommes philanthropes, les pères ou les maris étant eux-mêmes engagés dans l'action sociale : c'est ainsi par exemple que Gustave Dollfus est l'un des responsables de l'Association des femmes en couches ou que le Dr Koechlin est l'un des médecins les plus actifs auprès des pauvres. Réseau de parentèle féminine surtout : pour ne donner que deux exemples, Mme la Baronne d'Andolsheim est la belle-mère de Mme Joseph Blech, Mme Joseph Koechlin-Schlumberger est la sœur de Mme Edouard Schwartz.

Comment font-elles le bien ?

Le cadre dans lequel leur action s'inscrit a été fixé par la municipalité car l'assistance relève dans sa plus grande partie des autorités communales.

C'est André Koechlin qui a remodelé en 1834 le bureau de bienfaisance sur des bases totalement



Ce dessin de Jean Koechlin (appartenant à Mme Daniel Eck à Cernay) est tiré des "Portraits Mulhousiens" et est intitulé « Un vendredi en 1820 ». Les personnes suivantes y figurent :

Mar.-Madeleine Weber Elise Koechlin (Mme J.-G. Blech)	Climène Grosjean (Mme J.-J. Bourcart)	Marie Dollfus (Mme J. Koechlin)	Eugénie Koechlin (Mme Jos. Heilmann)	Léonie Koechlin (Mme Sandherr)
--	--	------------------------------------	---	-----------------------------------

nouvelles. Le système qu'il met en place veut prioritairement lutter contre la mendicité et l'aumône manuelle qui lui semble inefficace et dépensière. Il s'inscrit dans un courant national, voire européen (anglais en particulier) de réflexion sur le paupérisme. Les principes de sa réforme sont l'uniformisation des secours et leur centralisation. La ville est découpée en une petite trentaine de quartiers que visite régulièrement un commissaire pour déterminer les ayants droits. Il est assisté dans sa tâche par des sœurs diaconesses.

Bien qu'appartenant à la même classe et aux mêmes familles que les hommes de la "fabricantocratie" mulhousienne, les femmes philanthropes ont résisté à cette volonté de contrôle administratif masculin. Elles continuent à aider leurs pauvres, à doubler l'action municipale par leur propre réseau philanthropique.

L'action philanthropique représente d'abord pour elles une forme de sociabilité essentielle : ainsi, si l'on en croit Jean Schlumberger : "Les Dames, il est vrai, s'aventurent hors de leurs familles respectives pour se rendre à leurs "mercredi des pauvres" où, autour d'un goûter, elles cousent et tricotent pour les indigents." Cependant, l'action sociale est pour elles bien plus qu'un passe-temps.

Elles s'impliquent tout particulièrement dans l'action sur les enfants : la salle d'asile, qui accueille les enfants de un à six ans, est vraiment leur domaine de responsabilité. La première est créée en 1826 à Paris sur initiative privée et reconnue officiellement par le Conseil des hospices en 1830. Elles deviennent nationalement l'objet d'une rude bataille dont l'enjeu est le pouvoir d'administration. La loi Guizot de 1830 sur l'enseignement et les circulaires ministérielles de 1836 placent les salles sous le contrôle du Ministre de l'instruction publique et donc sous le contrôle de comités masculins créés pour les écoles primaires. Les femmes refusent cette subordination et démissionnent en bloc. Il faut une loi de compromis dite loi de Salvandy pour instituer un pouvoir mixte.



Le vendredi était, à Mulhouse, le jour où les amies se réunissaient pour travailler pour les pauvres. Les jeunes filles formaient leur cercle à leur sortie de pension et restaient, leur vie durant, fidèles chacune à son vendredi.

*Ce « **Vendredi en 1860** », une photographie appartenant à Mme Meyer-Schlumberger, est tiré des "Portraits Mulhousiens". Ici nous trouvons :*

Mme Jean Schlumberger-Stribeck, Mme Koechlin-Ziegler, Mme Jean Koechlin-Dollfus, Mme Wick-Schlumberger, Mme Georges Steinback, Mme Jean Mantz, Mme Jean Zuber.

Le compromis est adopté à Mulhouse par le règlement municipal du 16 octobre 1843. Trois hommes, MM Léonard Schwartz, Siegfried-Blech et Mathieu Doll, receveur de l'Hospice, sont adjoints aux directrices des salles d'asile pour les aider dans l'administration financière et matérielle de celles-ci.

Les responsabilités que doivent assumer ces femmes sont énormes : trouver des financements en organisant des quêtes, des ventes ou des bals de charité, solliciter des subventions municipales mais aussi surveiller journallement les maîtresses. Les Mulhousiennes prennent leur tâche au sérieux et les salles d'asile sont remarquablement bien tenues, si l'on en croit le rapport de M. Vaudion en 1850 : "les établissements visités sont incontestablement mieux tenus. Ces dames président à tous les exercices, elles excitent le zèle et entretiennent le courage des surveillantes dont elles ne craignent pas de partager les tâches, elles surveillent elles-mêmes la propreté, la tenue, l'éducation des enfants..."

Il est clair que les philanthropes mulhousiennes ont su se donner le pouvoir et l'exercer avec efficacité. Il leur a fallu mener la bataille d'une double recon-

naissance : celle de leur capacité à diriger et celle de leur professionnalisme. En ce sens, Emma Koechlin-Schwartz est bien leur continuatrice, quoique dans le domaine de la santé. Emma est bien connue à Mulhouse et à Paris pour avoir fondé en 1881 l'Union des Femmes de France et avoir obtenu son diplôme d'infirmière en 1883. Elle se démarque ainsi de deux institutions d'assistance médicale de femmes, la Société de Secours aux Blessés Militaires créée en 1864 et l'Association des Dames françaises de 1879 auxquelles elle reprochait leur acceptation d'une tutelle masculine et leur manque de professionnalisme. Je ne suis pas loin de penser que si Emma a franchi, et a fait franchir à d'autres femmes, cette étape supplémentaire dans leur émancipation, c'est en partie parce qu'abandonnée par son mari, le talentueux Alfred Koechlin-Schwartz, elle avait découvert l'envie et le goût de l'indépendance. Mais, je sais aussi que c'est l'éducation qu'elle a reçue comme femme qui lui a permis ce saut dans la liberté.

Le Protestantisme et l'engagement philanthropique des femmes

Je constate que le champ d'action principal des mulhousiennes en matière philanthropique est, au XIXème siècle, l'enfance et tout particulièrement l'éducation et la formation. Certes, le choix de la petite enfance pourrait apparaître comme l'accomplissement d'un rôle considéré comme naturel à la femme, celui de mère. Mais, à Mulhouse, il n'y a pas de crèches et l'Association des femmes en couches, créée sous le Second Empire, a justement

pour but de payer les mères ouvrières afin qu'elles restent à la maison pendant quelques semaines pour allaiter leur enfant. Aussi, l'action des femmes de la bourgeoisie mulhousienne ne débute-t-elle que lorsque l'enfant est sevré et a-t-elle pour finalité la fonction éducative. Que ce soit dans les salles d'asile, dans les ouvroirs ou encore dans les écoles du dimanche ou du soir, c'est bien la dimension éducative qui apparaît comme prioritaire.

Dans cette insistance sur l'éducation, je vois la marque de l'appartenance religieuse : le protestantisme. En étudiant le fonctionnement du système d'assistance élaboré à Mulhouse au XIXème siècle, j'ai pu constater combien l'accent y fut mis sur la prévoyance : caisses d'épargne, écoles, caisses de secours mutuels... Or, la prévoyance est fondée sur la certitude que l'homme est perfectible et que la moralisation de l'enfant fera disparaître le paupérisme. La prévoyance, cette assistance en amont, met donc l'accent sur l'enfant.

Dès lors, les femmes sont au cœur du dispositif philanthropique. C'est à elle que les Mulhousiens délèguent la responsabilité sociale énorme de l'action éducative, donc moralisatrice, de l'enfance.

Il me semble clair que les femmes de l'élite sociale mulhousienne ont su profiter de leur position essentielle dans la lutte contre le paupérisme, position reconnue par leurs "hommes", pour ne pas être de simples auxiliaires, de simples exécutantes mais pour investir pleinement et en toute responsabilité le champ d'action qui leur était ouvert. En cela, elles ont bien été pionnières.

N.B. Le BK a consacré plusieurs articles à Emma, épouse d'Alfred Koechlin-Schwartz, dans le numéro 25.

Illustrations pour le BK

Nous aurons aimé illustrer cette article avec une photo montrant une 'salle d'asile', le lieu d'action de ces dames mais, hélas, malgré nos recherches, il nous manque souvent des photos de qualité pour illustrer les articles du BK.

*Si vous avez des vieilles photos ou des sources d'illustrations que nous pourrions utiliser, n'hésitez pas à nous contacter. Les portraits de famille, les scènes du vieux Mulhouse, les maisons et leurs intérieurs, des illustrations ou photos d'événements marquants ... tout nous intéresse ! Une photocopie **laser**, en couleur si possible, nous permettrait d'agrémenter nos pages et de mettre la version couleur sur le site Internet.*

D'avance, un grand merci. - NDLR

Aurons-nous un musée de la vie bourgeoise à Mulhouse ?

C'est là une préoccupation ancienne. Elle a son origine dans l'existence du fonds du "musée des familles" (DMK) mis en caisses en 1943 et resté dès lors invisible. A Jean Luc Eichenlaub, alors directeur des archives de la ville de Mulhouse, revient l'idée d'utiliser cette collection à des fins de présentation. C'est d'ailleurs grâce à lui que l'inventaire des pièces d'archives est effectué et que les premières caisses sont ouvertes en 1992.

Parallèlement, la collaboration entre l'association du Musée des Familles et le conservateur des musées municipaux a permis, certes imparfaitement, une meilleure connaissance de la collection DMK et des possibilités qu'elle offre. Après un demi-siècle de stockage peu approprié, il va sans dire que le fonds a vu sa valeur de présentation très amoindrie. Nous trouvons donc, pour initier notre démarche, un certain nombre de difficultés mais le sentiment net qu'il existe un intérêt pour le sujet. Tout cela n'est pas insurmontable comme je vais essayer de vous le démontrer.

Une bourgeoisie vraiment culturelle

On peut considérer encore aujourd'hui qu'elle est mal comprise et en tout cas trop souvent analysée avec des schémas péjoratifs. Les descriptions littéraires du parvenu, de sa richesse facile et de son manque d'éducation, sont les premières qui viennent à l'esprit mais il faut encore leur ajouter des idées de mauvais goût et de "kitsch" qui sont tenaces. Ces descriptions courantes ne prennent cependant pas en compte la spécificité de la culture de distinction bourgeoise, qui refuse la valorisation par l'argent et la réussite personnelle, en mettant en exergue "l'héroïsme moral et intellectuel". Cette différence bourgeoise se manifeste de manière éclatante à Mulhouse.

Ce qui rend l'étude des "mulhousiens" passionnante, c'est le constat d'une trajectoire culturelle collective. A la base de notre raisonnement une bourgeoisie d'ancien régime aux mœurs spécifiques, plutôt frustes ou en tout cas qui n'accorde que peu d'intérêt à la manifestation du luxe. L'installation de l'industrie dans la seconde moitié du dix-huitième siècle est une rupture profonde dans cette culture très provinciale. 150 ans plus tard, au terme de son évolution à Mulhouse, la même bourgeoisie est certes devenue une diaspora mais elle comprend des intellectuels reconnus, des peintres et de très grands amateurs

d'art, des scientifiques de renom. L'essentiel des spécificités s'est effacé d'autant qu'il a nourri de l'intérieur les cadres de la culture bourgeoise en France.

Un univers domestique dominant

Parlons d'abord un peu de l'environnement, il y a la ville elle-même bien sûr, mais l'habitation, c'est à dire l'univers domestique en est l'élément de base. Un des traits caractéristiques de la culture mulhousienne est la prédominance de l'intimité, c'est à dire de l'espace privé et du territoire de la famille sur l'espace public. Celui-ci est d'ailleurs très restreint. De nombreux observateurs du siècle dernier ont fait part de leur étonnement devant le manque de visibilité de la vie sociale. En dehors de l'usine, le cadre domestique est donc le lieu privilégié de la vie.

Les demeures restent en ville

La demeure bourgeoise de Mulhouse sous l'ancien régime est constituée de ces immeubles très étroits sur la rue et répartis tout en profondeur avec une cour et un jardin en fond de parcelle. D'apparence modeste, elle est une grosse unité d'habitations où plusieurs générations, des classes sociales différentes, des animaux se côtoient. La première rupture avec ce mode d'habiter vient avec l'industrialisation. Négociants et manufacturiers font construire des hôtels particuliers qui comportent déjà une spécialisation des pièces et notamment des salons de réception inconnus jusque là en dehors des locaux corporatifs. La construction de "maisons de campagne" comme le "Hasenrain" ou la "Wanne" à la fin du dix-huitième siècle démontre l'adoption par les plus fortunés d'un genre de vie mixte avec résidence d'été hors les murs et résidence d'hiver en ville. Le mode de vie reste cependant toujours profondément urbain.

Une des originalités mulhousienne est la constitution d'un quartier résidentiel de très grande étendue entre les derniers fossés de la ville médiévale et le sommet de la colline de l'ancien vignoble : le Reberg. Hormis l'hyper-centre historique, ce quartier est, sans doute possible, le fleuron du patrimoine de la ville. On y trouve une grande concentration de maisons bourgeoises que l'on hésite à qualifier de "villa" comme "d'hôtels particuliers" tant elles sont à la fois l'un et l'autre. Certaines d'entre elles ont été édifiées par des

architectes de renom et présentent de grandes qualités plastiques.

Un art de vivre disparu

Ces demeures sont des témoignages très intéressants d'un art de vivre qui a aujourd'hui pratiquement disparu. On y lit un rapport particulier à la nature grâce à leurs jardins, une vision de la société à travers l'agencement des parties habitables et des communs, la spécialisation des pièces dont certaines ont des volumes très importants... Les circulations séparées entre maîtres et domestiques sont révélatrices de toute une vision d'un monde où l'on se côtoie. Comme certains d'entre vous m'en ont fort justement fait la remarque, la volumétrie de l'ancien hôtel de ville, cadre du musée historique, est sans rapport avec celle dont nous parlons. Evoquer la vie bourgeoise nécessiterait de pouvoir disposer d'une maison entière. Les objets ont besoin d'un cadre qui permette au processus onirique qu'est la visite d'un musée, de se réaliser.

Meubler une maison entière ?

Si nous voulions d'aventure meubler une habitation de ce type, de quoi aurions-nous besoin ? Comment pourrions nous procéder ? Les pièces de réception et de vie, par le volume qui leur est octroyé expriment dans leur décor un rapport à la culture fait de bibelots, d'œuvres d'art et de mobilier de style choisi. Nous sommes, pour ce faire, confrontés à la dispersion et à la disparition de l'essentiel des éléments domestiques. Il en est de la vie bourgeoise comme de toutes les activités humaines, les "choses" meurent ou sont détruites. Pour notre propos, nous disposons d'un atout : les musées et leur cycle très spécifique de préservation. Ces institutions ont été créées par des hommes de savoir : archivistes, bibliothécaires, érudits locaux... mais à partir de la fin du siècle dernier elles ont été dirigées par des notables, souvent collectionneurs ou du moins amateurs d'art.

Les bourgeois, amateurs d'art ou collectionneurs, ont doté les musées

Cette évolution fait du musée de province un lieu de valorisation de l'art de vivre et du patrimoine de la bourgeoisie régionale. Sans vouloir nous étendre trop longtemps sur ce sujet, constatons que les intérieurs reconstitués installés à cette époque, renvoient une image valorisante des mêmes intérieurs modernes dans la bourgeoisie quand il ne lui ont pas carrément servi de modèle. Les musées

ont été alimentés par des dons de la bonne société qui forme le réseau social qui les porte et à partir de la fin du siècle dernier par des achats sur le marché de l'antiquité. C'est à dire que les fonds proviennent directement de collections privées ou s'approvisionnent sur le même marché et bien souvent avec les mêmes critères. **Pour schématiser, on pourrait dire que l'intérieur bourgeois se nourrit du musée comme il l'alimente.**

Rêve du conservateur

A ce titre donc, une bonne partie des collections de musée généraliste peuvent servir de territoire pour notre "chasse ". Aucun des fonds conservé à Mulhouse ne peut prétendre à lui seul assurer cette fonction. Mais en **croisant les collections** du musée des familles avec celles du musée historique, celles de l'ancien musée des arts décoratifs et du musée des beaux-arts, on dispose de pièces de bonne tenue pour figurer avec bonheur un intérieur de goût. Il faut rajouter à cela divers éléments de décor intérieur dont le très grand et très somptueux ensemble des boiseries "Haensler" sauvé grâce à l'action de l'association "patrimoine mulhousien ". En rêvant un peu, on pourrait ainsi imaginer **un grand salon Koechlin de style Empire** avec des témoignages et peintures historiques de cette famille à cette époque. Nous pourrions également aménager **une salle à manger Dollfus** puisque nous disposons d'un ensemble de sièges de style Renaissance aux armes de cette famille. Objet en étains et mobilier ancien, portraits de patriciens de la famille pourraient donner cette atmosphère un peu austère si typique des intérieurs néo-Renaissance. Ceci pour ne donner que quelques exemples mais il faudrait évoquer la cuisine et les pièces de service au sous-sol, les chambres, les pièces de jeu et autres fumoirs ou boudoirs, les chambres des domestiques...

L'idée est loin d'être irréalisable dans la mesure où il s'agit de mettre en commun un patrimoine conservé pour l'essentiel en réserve donc disponible. La question la plus préoccupante est bien évidemment son état de conservation parfois désolant. Il est certain qu'il y a **encore loin du rêve au projet** mais comme en tout il s'agit là d'une **affaire de volonté.**

Benoît Bruant
Conservateur du Patrimoine

Dans ce texte, présenté lors de la rencontre des trois familles Dollfus - Mieg - Koechlin à Mulhouse en octobre 1998, le conservateur des musées de Mulhouse nous confiait son grand rêve d'un musée totalement consacré à la vie des familles au 19ème siècle sous la forme d'une maison bourgeoise reconstituée dans tous ses éléments. Son exposé était accompagné de projections et il est bien dommage que le BK ne puisse illustrer cet article de quelques unes de ces images.

Déjà, on peut rêver avec lui. Mais on peut aussi, peut être, travailler - nous les descendants - à le faire advenir en répandant l'idée et, le moment venu, en soutenant le projet.

Nouvelles du cimetière protestant de Mulhouse

Jean-Pierre Ehrmann continue à militer pour la protection du cimetière de Mulhouse avec le support de l'association : Mémoire Mulhousienne.

Il organise des visites guidées du cimetière avec commentaire historique et certains des participants à la rencontre des trois familles (octobre 98) ont pu en profiter.

Mais son action la plus efficace s'effectue grâce à des chantiers de jeunes, tous bénévoles, mais que l'on nourrit les jours où ils travaillent, et qui collectent aussi de l'argent pour envoyer des paquets en Roumanie.

Pour cela il n'y a plus d'argent et il faut aussi de l'outillage et des matériaux pour les travaux qu'il nous décrit lui-même et dont il envoie des images.

« Vous aviez remarqué que les anciennes dalles Koechlin (Jean et ses enfants) débroussaillées à l'origine par les Mormons, s'affalaient dangereusement latéralement. Nous ne savions pas comment prendre le problème en l'absence de moyens mécaniques importants. Un premier essai de rattrapage a été réalisé en septembre 98 par Michel Chenouard et JPE. Il a abouti à un redressement partiel de la tombe de Benjamin K. et a permis de voir de près les difficultés. Le chantier de Pâques 1999 a permis de résoudre le problème pour une tombe, celle de Jean K. fils de façon satisfaisante. »



2. Démontage des cloisons latérales qui étaient affaissées, remise en place verticalement sur un mortier de béton, construction de 2 cloisons perpendiculaires en agglos de 20.



3. Remise en place de la dalle par ripage face à son emplacement, puis poussage à la base par un cric et roulage en tête sur un manche à balai en bois dur. Ajustement à la main..

Bravo et merci !

Pour soutenir et aider cette entreprise si louable vous pouvez envoyer des dons à Jean-Pierre Ehrmann, 44 rue du Jardin Zoologique, 68100 MULHOUSE.



1. Démontage de la dalle, soulevée à l'aide de cordes et ripée sur le gazon

Un monde virtuel pour les Koechlin

<http://perso.club-internet.fr/susank/koechlin>



Internet : pour certains c'est le quotidien, pour d'autres c'est du latin. A ces derniers - que les premiers

m'en excusent - je promets de ne pas parler en termes techniques mais de décrire cette nouvelle aventure des K. dans la cyber-réalité.

Pourquoi un site Internet pour les K. ?

Ayant mis en page le BK depuis de nombreuses années et étant "une pièce rapportée" plutôt 'branchée' dans les affaires de la famille (les éditions récentes de notre généalogie sortent aussi de mon ordinateur), la matière existe. Les outils nécessaires ont été domptés il y a longtemps déjà. Restait un facteur humain non négligeable : le temps. Il y a peu de temps encore, un site dédié aux Koechlin n'aurait eu qu'une audience très restreinte. Les Français ne se sont pas précipités sur cette technologie nouvelle comme les Anglo-saxons mais, aujourd'hui, le retard se rattrape. Pour créer un site et le maintenir, il fallait avoir du temps. Là, j'ai triché un peu car le temps me manque en permanence mais, plus loin, je ferai appel à vous...!

Ceci ne répond pas encore tout à fait à la question. En tant que famille, nous avons la chance de pouvoir nous réunir tous les quatre ans et, par le biais du BK, des informations familiales vous parviennent tous les six mois. La généalogie nous permet de nous situer dans la famille et nous sert de référence quand nous rencontrons des familles alliées ou parentes. C'est déjà important : la plupart des familles n'ont pas tout cela. L'aventure sur l'Internet va, je l'espère, compléter l'existant ; être un moyen "autre" pour communiquer entre nous.



Que trouve-t-on sur le site Koechlin ?

Rassurez-vous ! Les détails personnels et la généalogie actuelle ne sont pas en ligne et je n'ai pas l'intention de les y mettre. Ceux qui s'intéressent à notre famille - et ils sont nombreux - peuvent toujours se procurer nos livres généalogiques. Ceci dit, beaucoup de généalogistes utilisent l'information circulant sur l'Internet pour compléter leurs propres arbres. Chaque fois que nous recevons une demande de renseigne-

ment, nous demandons l'accord de la famille concernée avant de divulguer les données sur nos ancêtres.

Le BK en ligne

Les articles du BK sont aussi en ligne et, contrairement à la version papier, sont accompagnés de photos et d'illustrations en couleur. Vous y trouverez l'édition en cours et, progressivement, les 40 premiers numéros. Ceci est un travail de longue haleine car il faut saisir à nouveau les articles des premières années. La qualité de la frappe à la machine à écrire et du tirage ne permettent pas de récupérer le texte par des méthodes modernes, hélas ! Si vous avez les anciens numéros du BK, si vous avez un ordinateur, si vous avez un peu de temps... vous pourrez m'aider grandement.



Origines

Sous le titre de "Origines", je suis en train d'y mettre les préfaces de nos livres généalogiques. Ils apportent une foule de détails sur la famille et, à défaut d'être lus par nous, permettent aux visiteurs de mieux nous connaître. J'y ai également inclus les articles déjà parus sur la prononciation de notre nom : sait-on jamais, cela pourrait aider à éviter les "écorchures" dont nous avons l'habitude !

Les armoiries de la famille ont leur place dans ce chapitre. A ce sujet, je recherche une copie (photocopie laser) couleur des armoiries publiées dans l'édition généalogique de 1914 n'ayant, moi-même que la version facsimile retirée par nos soins il y a quelques années.

Personnages illustres

Un gros chapitre, encore en gestation, sera dédié aux grands personnages de la famille. Je me baserai sur les articles parus dans le BK et inclurai des liens vers les autres sites où l'on parle d'un des nôtres. Si vous avez connaissance d'un de ces sites, n'hésitez pas à me le dire.



Publicité pour l'artisanat familial

Il y a trois autres chapitres. Le détail de nos cousinades n'a pas besoin de commentaire. Par contre, je vous propose un lieu d'échange pour l'artisanat familial. Si vous me faites parvenir un petit texte, vos coordonnées et éventuellement une photo de votre produit, j'en ferai l'annonce sur cette page. Nous ne pouvons pas vendre votre produit mais une petite publicité pourrait vous être utile...

Actualité

Le dernier chapitre a trait à l'actualité de la famille. Celui ci sera fourni en articles, actualités et échanges que vous aurez envoyés à la rédaction du bulletin familial ou au site et qui ne pourront peut-être pas être publiés sur papier tout de suite. Nous y mettrons également des informations importantes de dernière minute lorsque nous aurons besoin de communiquer rapidement avec vous. Ceci ne remplacera pas l'envoi d'un courrier, bien évidemment.

Dans un premier temps, j'y mettrai peut être les textes d'un échange de courrier électronique que j'ai eu avec une famille américaine lorsque j'ai annoncé l'ouverture du site, début mars. En effet, cela ne servait à rien de créer ce site si personne n'était au courant. J'ai donc recherché toutes les adresses électroniques de Koechlin et leur ai envoyé un petit mot, en français et en anglais.

Cette famille m'a répondu très rapidement en me demandant pourquoi le site était en français car ils ignoraient tout d'une ascendance française ! Après plusieurs échanges de courriers électroniques avec le fils, la fille et la mère, il s'est avéré que leur ancêtre était un Koechli, horloger à Berne. Ayant décidé de convoler en justes noces



avec la bonne, sa famille l'a déshérité et il est parti vivre aux Etats Unis à la fin du siècle dernier. Ce que nous n'avons pu élucider était le 'pourquoi' et le 'quand' de l'ajout du 'n' final à leur nom car ils sont bel et bien des Koechlin maintenant !

A la suite de l'ouverture du site j'ai également eu un échange de courrier avec un membre péruvien de la famille qui habite depuis longtemps en Californie. Comme vous le savez, nous cherchons toujours à reconstituer les branches de notre arbre généalogique péruvien. J'ai donc profité de l'occasion car, de plus, son père de 90 ans habite avec lui et détient sans doute la mémoire de ces familles dont nous ignorons tout. Pour le moment, une fois de plus, cette piste n'a pas mené très loin mais ...l'espoir fait vivre !

S.O.S. technique I

En dépit de tous mes efforts de maintenir les éléments (notamment graphiques) du site à une taille la plus réduite possible, je manque de place. En effet, le site Koechlin utilise déjà 8 des 10 Mo d'espace que mon fournisseur d'accès m'accorde gratuitement. Il y aurait-il des lecteurs généreux pour nous aider à financer un hébergement payant, avec l'achat d'un nom de domaine ? Ou aurez-vous tout simplement un peu d'espace sur votre serveur pour les parties du site qui ne changent pas (notices historiques, BK déjà en ligne) ? Sans votre aide ou suggestions, je ne puis continuer...

Venez visiter ce site qui est le vôtre. Vos commentaires et idées sont les bienvenues, ainsi que toute aide que vous pourrez apporter. D'avance, merci.

<http://perso.club-internet.fr/susank/koechlin>

Susan Koechlin
susank@club-interent.f
Tél./Fax: 01.30.56.61.48

Bravo Susan ! Et merci à l'Internet !

Grâce à l'ouverture de notre site, votre rédactrice, informatiquement sous-développée, a retrouvé une branche perdue de sa famille maternelle : les Kestner de Thann. Pour compléter sa généalogie, une quête de plusieurs années n'avait pas abouti. Le nom de Kestner, depuis plusieurs générations, avait disparu dans les filiations féminines.

Mais, comme vous le savez, ce n'était pas le cas pour les K. Les descendants Kestner, mus par la même passion généalogique, savaient qu'il y avait eu, entre les deux familles, des alliances...

Résultat : par le site et l'entremise de Susan, des retrouvailles émouvantes.

"Mon garçon, les Français qui ne prononcent pas ton nom 'Kéclin' sont des illettrés !"

Ainsi s'exprimait mon grand père dans les années 30. C'était, bien sûr, une boutade abusivement assassine mais elle n'était pas sans fondement, comme l'a très bien montré notre cousin Jean K. (GA2331) dans un article paru dans le BK no 4 de juin 1980, page 13.

Si nous soulevons à nouveau ce "vaste problème" dans nos colonnes, c'est parce que les participants K. aux journées DMK (Dollfus-Mieg-Koechlin) d'octobre 1998 à Mulhouse ont

été stupéfaits par la variété des prononciations de notre patronyme par les orateurs du colloque, universitaires pour la plupart.

Certes, les K. de France sont habitués aux prononciations les plus fantaisistes de leur nom mais, en cours de rencontres familiales et en terre mulhousienne, c'était assez étonnant ! Loin de moi l'idée insolente de suivre mon grand père en qualifiant ces distingués universitaires d'illettrés. Je leur conseillerai



seulement la lecture de l'article pertinent de Jean K. qui nous reproduisons ci-après pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas les premiers BK d'il y a 20 ans :

Qui de nous, Koechlin de langue française, n'a jamais été agacé, sinon complexé par la prononciation fantaisiste de notre patronyme ? Quand, par exemple, nous nous faisons appeler par haut-parleur, nous pouvons nous attendre à tout.

Nos cousins de Suisse alémanique et de Souabe n'ont pas ce problème : ils sont "Herr Köchlin" (inn) aussi bien dans la conversation que dans la correspondance. L'origine zurichoise de notre famille les privilégie. Tandis que nous, pauvres francophones, nous nous faisons interpellier "Keuschlin", "Coquelin", "Ko-é-clin" avec toutes les variantes possibles.

Est-ce à dire qu'à notre nom s'attache une prononciation singulière et originale, dont on connaît d'autres exemples dans les familles nobles : Broglie, Maupeou ?

Pas du tout ! Nous pouvons répondre aux puristes de la langue française que la prononciation "Kéclin" est parfaitement justifiée.

œ (e dans l'o) se prononce bien "é" dans les quelques mots où ces voyelles sont suivies d'une consonne. On dit justement "œdème" (é-dèm), "œsophage" (é-zofaj), "œdipe" (é-dip), "œcuménique" (é-cuménic), "œnologie" (é-noloji). Dans bœuf, œuvre, œil, la prononciation "eu" se justifie par la voyelle qui suit. Voilà pour le "Koe" qui, en bon français, se prononce "ké" parce que suivi de "ch".

Maintenant le "chl". A part "chtimi" qui est dialectal, connaissez-vous un mot français dans lequel le "ch" suivi d'une consonne ne soit pas prononcée "k" ? Chrome, chlore, chrétien... ne sont estropiés par personne. Chou, chaud, chat, etc... enchaînent le "ch" avec une voyelles et lui donnent le son du "sch" allemand, à peu près. Pourquoi donc s'obstine-t-on à nous appeler "Keuschlin", ce qui n'est même pas la prononciation allemande, puisque alors il faudrait faire sonner le "n" final ? Ce n'est pas parce que nous portons un nom extraordinaire mais parce que les Français ne connaissent pas les subtilités de leur propre langue. Le nom que nous sommes fiers de porter est donc bien prononcé comme il se doit.

Jean Koechlin (2034 - GA2331)

M. Keuschlin ?



Cet article avait suscité une réaction aussi vive qu'amicale de notre cousin suisse, Béat K. (AK31413) - cf. BK no 5 de décembre 1980, page 14 - que l'on peut ainsi résumer : Est-il raisonnable, chers cousins français, de vous obstiner à vouloir prononcer à la française un nom d'origine germanique? D'autant, ajoutait-il, que les justifications données s'appuient toutes sur des mots d'origine grecque. Ce à quoi Jean avait rétorqué que la langue française est d'origine greco-latine et non germanique !

Ce savant débat phonétique n'est nullement limité à la famille K. Il concerne la plupart des familles alsaciennes. A de rares exceptions près, aucun Français ne prononce "dolfouss" pour les Dollfus, "fogueul" pour les Vogel, "schloumbeurgueur" pour les Schlumberger ou "hamburgeur" pour les Hamburger.

La raison de cette tenace tradition nationaliste est simple et bien triste : elle a, en fait, été créée et exacerbée par les agressions et annexions allemandes subies par les familles alsaciennes pendant 75 ans (1870-1945). Nos cousins suisses ont eu la chance de ne pas connaître de telles épreuves. Les plaies alsaciennes (et lorraines) ont été profondes et doulou-

reuses, leur cicatrisation a exigé beaucoup de temps ; elle est heureusement en très bonne voie, grâce notamment à l'œuvre de réconciliation franco-allemande dont on ne peut que se féliciter. Peut-être un jour nos enfants, ou petits enfants, prononceront "Keuschline" ; je n'en serais, personnellement, nullement choqué.

Pour l'heure et pour ma part, j'ai été conduit à adopter une attitude très pragmatique à la suite d'une aventure vécue dans le bureau de poste de Zermatt en Valais suisse

M. Koéchelin ?

germanophone.

Ayant dû indiquer à une charmante préposée mon nom, que je prononçai machinalement "Kéclin", puis l'ayant, à sa demande, épelé, je me suis fait proprement engu... (le meilleur mot français pour décrire la scène). Son visage s'est magnifiquement empourpré et son invective s'est terminée par cette phrase sans appel, prononcée en excellent français : " Monsieur ! vous n'avez pas le droit de vous moquer de moi et de me faire perdre mon temps ! ".

Comme mon grand père m'avait aussi prodigué de sages conseils de courtoisie, j'ai alors vaillamment résisté à la séduisante tentation d'aggraver mon cas en traitant cette jeune femme

M. KOËKLIN ?

d'illettrée. J'ai donc bredouillé quelques piteuses excuses, ce qui m'a valu un regard rasséréiné où se lisait à la fois la satisfaction du devoir accompli et cette lueur de compassion que l'on accorde volontiers aux étrangers un peu 'nunuches'.

Pauvre de moi, habitué aux papotages et autres babillages des postières françaises. J'ai compris, ce jour là, qu'il était fort imprudent et tout à fait indécent, voire cruel, de faire perdre son temps à une employée des postes suisses.

Fort de cette cuisante expérience, j'ai pris, depuis ce jour, la prudente résolution de me présenter "Keuschline" dès lors que j'étais confronté à un interlocuteur germanophone, au risque de subir les foudres tombées du Ciel où repose mon auguste grand père. Mais, en toute autre circonstance, je profère "Kéclin" et corrige courtoisement, mais fermement, tous les écarts de prononciation de mes interlocuteurs.

Chers cousins de France et de Navarre, de Suisse romande, de Belgique wallonne ou du Québec, sachez bien qu'en prononçant "Kéclin" vous serez admis d'office dans la distinguée confrérie des fins lettrés...

Jean-Claude Koechlin
(AR2233**)

Note de la rédactrice :

Les universitaires, en particulier ceux qui ne sont pas d'origine alsacienne, prononcent le nom comme ils l'ont entendu dans une ville où il y a une école Koechlin et une rue Koechlin. Les mulhousiens qui francisent, disent **Keuchlin** mais le bon peuple qui parle alsacien, dialecte alémanique, je l'ai toujours, depuis mon enfance, entendu dire **Kechle** (le **ch**, étant prononcé à l'allemande, sonne comme une sorte de 'r' guttural et la terminaison est escamotée). Par malchance, nous avons un nom de deux syllabes qui recèle deux pièges : le **oe** et le **ch**, sans parler de la terminaison, interprétée **in**, **ine** ou **e**. En prononçant le **oe** comme **e**, les "alsaciophones" ont-ils retrouvé le grec ? Mais qui sont donc les illettrés ?



L'INDUSTRIEL ALSACIEN

Journal de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture.



L'industriel Alsacien est un journal qui paraissait à Mulhouse dès 1834, tous les samedis. Il donnait des nouvelles, des articles d'opinion, des annonces publicitaires, l'état civil et toute sorte d'informations. Voici un choix d'extraits du numéro du 22 avril 1837.

Hécaton cacologique (suite et fin.)

Inventaire humoristique des fautes de français particulières aux Alsaciens en 100 articles

68. *Oser* - C'est avoir le courage, la hardiesse de faire quelque chose. On n'*osa* trop approfondir du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances les moins pardonnables offenses.
- Vous ne direz donc pas : Est-ce que *Jose* ouvrir la porte ? mais, *puis-je* ouvrir la porte ? Vous ne direz pas non plus : la chasse est fermée, on n'*ose* plus y aller ; mais, on ne *peut* plus y aller.
68. *Ou* — Il y avait là huit à neuf dames signifie qu'il y en avait huit et un quart, ou huit et demie, ou huit et deux tiers, etc... Dites " il y avait là huit *ou* neuf dames ". Vous direz très bien, par exemple, on a récolté cinq à six sacs de pommes de terre.
69. *Paire* - Ce mot ne s'emploie qu'en parlant des animaux et des choses inanimées. *Une paire de pigeons ; une paire de bœufs, une paire de souliers.* On ne l'applique aux hommes que dans un seul cas : *une paire d'amis.* Vous direz donc : il y avait à ce bal quarante dames et autant de cavaliers ; mais vous ne direz pas qu'il y avait quarante *paires*.
70. *Paume* - On joue à la *paume* et non à la *pelote*.
71. *Par contre* - En style de commerce, ces mots signifient en retour, en compensation. *Je vous envoyé du coton, par contre, faites-m'en parvenir la valeur.* N'employez jamais ces mots pour *au contraire*.
72. *Pêcher* - On ne pêche pas une rivière ; mais du poisson *dans* une rivière.
73. *Peintre* - Vous ne mettez pas sur une enseigne, comme tout le monde a pu lire à Mulhouse, il y a quelques années, *N. peintre d'oreur.* Vous mettez *peintre-doreur*.
74. *Penser* - Evitez de placer ce mot inutilement dans un phrase. Ne dites pas : *pensez, ma tante est arrivée* ; mais simplement, *ma tante est arrivée*.
75. *Pouvoir* - *Je ne peux non plus* n'est pas français. Il faut dire *je ne peux pas non plus*.
76. *Pourtant* - Ce mot signifie *malgré cela*. *Mon mari m'avait promis de venir et pourtant il n'est pas encore ici.* Ne dites donc pas *je voudrais pourtant* qu'il fît beau.
77. *Purger* - Un malade *se purge* et il peut arriver que son médecin le guérisse en le *purgeant* Ne dites donc pas *j'ai purgé* ce matin ; mais *je me suis purgé*.
78. *Quelqu'un d'autre ; quelque chose d'autre* - Je le donnerai à *quelqu'un d'autre* ; je ferai *quelque chose d'autre*. Tout cela n'est pas français. Il faut : le donnerai à *un autre* ; je ferai *autre chose*.
79. *Régler* - On règle du papier, un registre. On ne les *ligne* pas.
80. *Réglisse* - Ce mot est féminin. Offrir *de la réglisse* à un bon gendarme, et non du réglisse.
81. *Remercier* - Ne dites pas à quelqu'un qui vous a rendu service, je *me* remercie, mais je *vous* remercie.
82. *Seulement* - Ne dites pas, en parlant de quelqu'un : On l'appelle *seulement* voleur ; c'est certes bien assez. Dites on *ne* l'appelle *que* voleur ; ce qui signifie qu'on ne l'appelle pas autrement
83. *Si* - Si on *faisait*, si on *disait* et non si on *ferait*, si on *dirait*!
84. *Soigner* - On ne *soigne* pas *pour* quelqu'un ; mais *on a soin de lui* ou même on le *soigne*,

quand on est médecin ou garde-malade.

85. *Sorte (toute)* - *Toute sorte de marchandises.* On trouve dans ce magasin toutes sortes d'étoffes. Ces mots ne vont jamais seuls. Ne dites donc pas *on m'a raconté de toutes sortes* : de toutes sortes de quoi ?

86. *Suite (de)* - Ces mots signifient l'un après l'autre et sans interruptions. *Il a mangé quatre pommes de suite.* Mais *de suite* n'a jamais signifié *sur le champ* : Il faut dire alors *tout de suite.*

87. *Sur* - Si votre fils n'est ni couvreur, ni ferblantier, vous direz qu'il travaille *dans* une fabrique et non *sur* une fabrique. On rencontre quelqu'un *dans* la rue et non *sur* la rue. On peut le voir *sur* place. On a des fenêtres qui donnent *sur* la rue. On étend du linge *dans* un grenier et non *sur* un grenier. Ne dites pas : Dans une ville comme Mulhouse, la police ne devrait pas souffrir qu'on déposât du fumier *sur* les rues pendant le jour ; mais *dans* les rues.

88. *Tenir*- On ne dit pas d'un orateur qu'il a *tenu*, mais qu'il a *prononcé* un discours. Tenir des discours se prend toujours en mauvaise part.

89. *Tête* - Si vous dites : j'ai *une tête* de plus que mon cousin, vous faites entendre ou que vous avez deux têtes, ou que votre cousin n'en a point. Il faut dire j'ai *la tête* de plus que mon cousin, ou je suis plus grand que mon cousin *de toute la tête.*

90. *Tirer*- On ne dit pas plus *tirer une dent*, qu'un *tireur de dents*. Servez-vous du mot *arracher.*

91. *Tirer* (terme de chasse) - *Tirer un oiseau* signifie simplement tirer dessus et non le tuer. *Un chasseur maladroit tire Beaucoup plus de gibier qu'il n'en tue.*

92. *Toast* - Ce mot, tiré de l'anglais, se prononce mieux *tost* que *to-ast* De là aussi le verbe *toster.*

93. *Tomber sur* - C'est se jeter, se ruer. *Nous tombâmes sur l'ennemi.* Vous ne direz donc pas : Cette année Noël *tombe* sur le lundi ; mais *tombe* a «lundi».

94. *Touffe* - On dit bien une *touffe* de cheveux, de plumes, etc.. Mais *il fait touffe*, pour la *chaleur est accablante*, n'est pas français. Cependant le mot *touffeur* signifie une exhalaison d'une chaleur extrême. *En entrant*

dans cet appartement, on y sent une touffeur insupportable.

95. *Tracer* - Ne signifie pas *effacer*. Un poète avait envoyé un de ses ouvrages à Voltaire, avec prière de lui en dire franchement son avis. Le manuscrit se terminait par le mot fin, *tracé* de la main de l'auteur. Voltaire en *effaça* le 'n' et renvoya le poème.

96. *Travailler* - Ne dites pas : ce tailleur *me travaille*, mais *travaille pour moi.*

97. *Truffles* - et non *truffes.*

98. *Tuyau* - Il faut dire le *tuyau* et non le *corps* d'un poêle ? Surtout il ne faut pas imprimer dans un journal le *cor.*

99. *Vouloir*- Ne dites pas, en vous adressant à une ou à plusieurs personnes : *voulons-nous* sortir ; mais *voulez-vous* sortir, car vous seul pouvez savoir si vous le voulez, ou non. Ne dites pas non plus, avant de consulter les autres, *nous voulons* sortir, car vous ignorez encore s'ils sont de cet avis.

Ce texte, qui peut sembler un peu pédant et fastidieux à certains, prouve le souci qu'avaient nos ancêtres de parler un français épuré. Il montre aussi l'influence de la langue allemande dans certaines tournures : l'emploi de oser au lieu de pouvoir et de sur au lieu de dans, par exemple. Mais qui, aujourd'hui, comprend d'emblée, au paragraphe 95, l'astuce de Voltaire supprimant le 'n' du mot fin ? Cela donne fi !, expression qui, dans la vieille langue, traduit le dédain.

Des puristes et des lettrés, ces bourgeois alsaciens du 19^e siècle ! le saviez-vous ? Alors qu'en France (voyez Balzac) on se moquait de leur accent et de la lourdeur de leur langage ! - NDIR



M. André Koechlin, maire de Mulhouse, et chef de la maison André Koechlin et C^{ie}, vient d'être frappé du coup le plus sensible au cœur d'un père. Son fils unique, jeune homme de 23 ans, qui avait achevé ses cours à l'école polytechnique et qui déjà réalisait les plus heureuses espérances, a succombé, jeudi dernier, à une fièvre muqueuse, contre laquelle ont échoué tous les efforts de la médecine. Cette perte cruelle plonge dans la douleur la famille de M. A. Koechlin, et toute la ville s'associe pour manifester les regrets que fait naître un événement aussi malheureux.

Généalogie Koechlin 1993 - Mise à jour 1998

(cf. BK de juin 1998, page 15, et décembre 1998, page 16).

Pour satisfaire les commandes tardives, un nouveau tirage a été effectué. Il reste encore quelques exemplaires disponibles. Les dernières commandes peuvent être adressées à Jean-Claude Koechlin, 106 rue de Sèvres, 75015 PARIS, en précisant l'adresse de l'envoi et enjoignant un chèque - à l'ordre de Mme KOEHLIN FABRE Madeleine - de :

- 180 Frs si l'acquéreur possède déjà une reliure blanche à 4 anneaux (réutilisable), ou de
- 240 Frs s'il souhaite recevoir une reliure.

N.B. Les résidents à l'étranger qui ne possèdent pas de compte en France sont priés de bien vouloir effectuer un virement postal au compte chèque postal de Mme KOEHLIN FABRE Madeleine.

